



LA GUERRE DES PAYSANS À RIBEAUVILLÉ

Il y a 501 ans, au printemps 1525, a eu lieu le massacre de Scherwiller. Les troupes du Duc de Lorraine y ont sonné le glas des rêves de liberté et d'égalité qui ont animé les paysans révoltés durant des décennies tant en Alsace qu'Outre Rhin.

La guerre des Paysans, ou Bauernkrieg, s'est déroulée à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance, ce qui perturbe la lecture des historiens. S'ils sont modernistes, ils veulent y voir le début de leur époque : «Die erste grösse Aktion des aufkommen den Bürger-tums», quand les médiévistes semblent y découvrir la fin de la leur : «Das grösste Naturereingnis des deutschen Staates ».

Laissons-les à leurs disputations pour nous consacrer à l'implication de la Seigneurie de Ribeaupierre dans ce mouvement révolutionnaire de Pâques jusqu'au massacre du Landgraben-Scherwiller, le 20 mai 1525. De 1480 à 1517, les récoltes de grains et de vignes sont désastreuses presque tous les dix ans, provoquant de profondes crises économiques.

Chacun y trouve matière à se révolter : les uns pour vaincre la misère, les autres pour préserver leur prospérité.

À Ribeauvillé, ce sont surtout les citadins et bourgeois qui s'inquiètent, car les paysans y vivent alors mieux que dans le reste de l'Alsace non viticole, grâce à la vigne qui leur assure une certaine aisance.

LA RÉVOLTE PREND UNE TOURNURE RELIGIEUSE

Luther prêche un christianisme fondé sur la pureté de l'Évangile, suivant Paul de Tarse : « Une communauté qui maltraite les plus faibles est indigne de l'Église de Dieu ».

À Sélestat, son disciple Phrygion rallie de nombreux adeptes, dont les bourgeois de Ribeauvillé, Stofel Maler, Urban Heidelberg, Mathias Meder et Hans Würtzel, qui assistent à ses offices avant Pâques et communient sous les deux espèces (le pain et le vin). Pendant ce temps, l'insurrection gagne la Basse-Alsace. Des bandes venues de Wissembourg et Neubourg rejoignent celle d'Altorf près de Molsheim.

Le 16 avril, jour de Pâques, elles élisent capitaine Erasme Gerber, avec Jorg Ittel et Peter de Molsheim pour adjoints. Malgré les appels à la modération des prédicateurs de Strasbourg, Gerber lance ses troupes au pillage du monastère local, puis de ceux de Sainte-Odile, Niedermunster et Hugshoffen.



dossier *Patrimoine*



ULRICH IX DE RIBEAUPIERRE DANS LA TOURMENTE

Le dimanche 23 avril, en pleine période pascalle, les rumeurs remplacent la ferveur habituelle. On parle des rassemblements de paysans révoltés, (surnommés rustauds) en Basse-Alsace, de la bande d'Ebersheim près de Sélestat, ou encore des pillages en Haute-Alsace menés par les bandes de Beblenheim et Mittelwihr, aidées par des Riquewihriens. La métairie du Buxof, appartenant à l'abbaye de Pairis, a été pillée, son vin et ses biens distribués. Le duc de Wurtemberg, Ulrich, allié des paysans contre la maison d'Autriche, signe leur manifeste « Utz Bür », attisant encore les tensions.



À Ribeauvillé, les bourgeois, fascinés par l'avancée des rustauds malgré leurs craintes, songent à rejoindre la révolte. Ulrich IX, âgé d'une trentaine d'années, tente de maintenir l'ordre. Avant la messe de Pâques à Saint-Grégoire, il ordonne la fermeture des portes de la ville. Le crieur annonce l'interdiction d'en sortir. Après l'office, le receveur Linhart Prechter l'avertit que les bourgeois veulent saccager le couvent des Augustins. Ulrich envoie les Leiterer, sergents de ville, protéger le lieu et couper les cordes des cloches pour éviter le tocsin. Pendant ce temps, les conseillers favorables à Phrygrion lui amènent le veilleur Leppel, un homme à demi fou, qui prétend qu'un bataillon de 1 500 hommes conduit par Guillaume de Rappolstein arrive pour massacrer la ville. Ulrich, sachant cela faux, fait jeter Leppel au Käfig (la prison), puis distribue du vin aux habitants pour calmer la foule.

Vers 3 heures, Leppel, libéré, insulte les bourgeois réunis au Poêle des seigneurs (81 Grande Rue). On l'arrête, puis Martin Sperlin, bourgeois de la ville haute, est à son tour saisi pour avoir répandu les mêmes rumeurs. Il parle d'une plaisanterie, mais la panique s'installe. Les bourgeois jurent assistance, renforcent la garde et réclament à boire : deux foudres de « Judenwein », le vin dû au seigneur, sont pris dans la cave de Wolf Schneider.

Quelques émeutiers arrivent en brandissant les clés de la ville : Ulrich est prisonnier de ses sujets. La nuit porte conseil, Ulrich est isolé et doit tenter de ramener ces émeutiers à la raison.

Lundi 24 avril, Ulrich se rend auprès des villageois rassemblés dans la cour de Hans von Hattstat, près des remparts de la ville basse (futur Pflixburgerhof).

Face à la foule, il les exhorte : « Ne soyez pas parjures envers votre seigneur ! ». En vain. Les habitants le prient de se retirer et rédigent leurs Articles, véritable manifeste des insurgés, exigeant des droits semblables à ceux énoncés plus tard dans la Déclaration de 1789. Les prêtres sont contraints de les jurer, de monter la garde et de payer la taille, tout comme les bourgeois. Ulrich refuse de les approuver.

Le soir, un Conseil des Quarante est créé, chaque quartier ayant son capitaine : Stofel Maler, Bernhard Buchs, Peter Kilian et Martin Burcke. Le lendemain, Ulrich cherche une issue : il ne peut jurer sans engager son père et son frère. Quatre députés sont envoyés à Ensisheim, accompagnés de l'instituteur Heinrich, dit Der Graukopf. En secret, Ulrich charge son frère Georges d'avertir leur père du danger.



Les jours suivants, l'agitation croît. On travaille peu, on boit beaucoup de Judenwein et on tient des propos séditieux. Le Conseil des Quarante fait exécuter le malheureux Leppel.

Le 29 avril, les députés reviennent. Guillaume de Ribeaupierre laisse à Ulrich le soin de traiter avec les mutins. Après plusieurs jours de discussion, il cède **le 2 mai**. Sous l'influence du prêcheur luthérien Phrygion, les Articles sont signés :
-les forêts reviennent aux paysans
-les communaux doivent être restitués
-les bourgeois réclament le canton de « die Sulz » entre Guémar et Bergheim. Les habitants abattent les arbres et les ramènent en ville au son du tambour. Le soir, les femmes de la ville basse, menées par un drapeau de chiffon, se rendent à la cave de Peter Vogelweid pour réclamer du vin. Ulrich apaise la foule en leur offrant deux omens de Judenwein.

Le 3 mai, jour de l'Invention de la Sainte Croix, Ulrich tente de calmer la population en distribuant 15 quintaux de viande et quatre viertel de farine. En vain : la soif et la colère demeurent. Martin Sperlin, menacé, livre deux foudres de vin. Des vigneronns annoncent l'approche de Wolf Wagner, chef de la bande d'Ebersheim, prêt à mener la sédition en Haute-Alsace.

Le 7 mai, Wagner prend Saint-Hippolyte. Le bourgeois André Ziegler, envoyé en éclaireur par Ulrich, rejoint la bande. Wagner avance vers Bergheim.

Le 8 mai, il assiège la ville et somme Ulrich de se rendre au nom de l'Évangile. Ulrich refuse, tire deux coups de couleuvrine et blesse Ziegler. La guerre est ouverte. Wagner campe près de Hunawihr.

Le 9 mai, les paysans s'emparent de Zellenberg, entraînant Bennwihr, Houssen et Wihr-en-Plaine.

Le 12 mai, Bergheim tombe. La synagogue est saccagée.

Le 13 mai, Ribeauvillé capitule. Ulrich se réfugie au château. Les rustauds entrent dans la ville, exigent la prédication de l'Évangile « en pureté » et obtiennent l'adhésion des habitants aux Articles. Ulrich négocie de conserver son château et les pièces d'artillerie, et de protéger Ensisheim.

Le 14 mai, les paysans pillent le couvent, volent coffres et lits, un moine meurt de saisissement. Les prêtres paient pour leur sauvegarde, les bourgeois et nobles jurent les Articles. Dans l'après-midi, un contingent de cent hommes part renforcer Riquewihr, déjà conquise. On y abat neuf bœufs pour festoyer, et Ulrich notera plus tard que, de Ribeauvillé à Riquewihr, les paysans auront bu cent foudres (tonneaux de très grande capacité) de vin.

ÉPOPÉE DU CONTINGENT DE RIBEAUUVILLÉ JUSQU'AU MASSACRE FINAL DU 20 MAI 1525

Le 15 mai, les volontaires de Ribeauvillé rejoignent le campement de Wolf Wagner entre Sigolsheim et Ammerschwihr.

Mais les nouvelles de Basse-Alsace sont mauvaises : Gerber et ses bandes, acculés à Saverne, appellent à l'aide. Les hommes de Wagner hésitent : secourir leurs frères ou poursuivre la conquête ?

Après deux jours de débats, ils décident de prendre Kaysersberg. Le couvent des Clarisses d'Alspach est pillé, et 200 hommes quittent Ribeauvillé avec deux couleuvrines pour renforcer le siège. Bombardée, la ville impériale capitule vers 20 h. Le lendemain, les insurgés s'emparent du château du Hohnack, tenu par Jean de Dalstein, vassal de Guillaume.

L'euphorie retombe vite.

À Saverne, les troupes lorraines massacrent les rustauds : encerclés dans l'église et le cimetière fortifié de Lupstein, ils sont brûlés vifs.

Le bain de sang fait 20 000 morts, Gerber est pendu sans procès.

dossier Patrimoine



Le 19 mai, Wagner forme deux compagnies sous les ordres de Hans Beck de Munster et Lenz Meyer de Hunawir, et ordonne à chaque ville de doubler ses effectifs. Les troupes se positionnent près de Roderen, face au Haut-Koenigsbourg, pour contenir l'armée ducal en marche depuis Marmoutier. Sélestat ayant fermé ses portes, Wagner se replie à Scherwiller, dans les vignes proches du château d'Ortenberg, où l'affrontement est prévu pour le dimanche. À Ribeauvillé, Ulrich tente en vain d'empêcher Friedrich, maître de l'Hôpital, de mener 200 bourgeois exaltés au combat.



Vers 18 h, Antoine de Lorraine lance l'assaut. Scherwiller, refuge des survivants de Saverne, est incendiée. Les fumées étouffent les rustauds, fauchés par les arquebusiers et la cavalerie lorraine. À 20 h, le combat cesse faute de combattants : 6 000 paysans et 3 000 Lorrains sont morts.

Ribeauvillé perd 102 hommes, et au total 121 jeunes gens durant ce printemps de révolte. Les survivants, blessés et hagards, rentrent la nuit à la Jungfrauenthor sous les pleurs de leurs proches. Les jours suivants, on brûle les armes et on enterre les morts. Sur ce cimetière, on élèvera une chapelle expiatoire qui porte cette inscription: Ist nicht sine sonderer klage dreizen tausend in einem grab ? (N'est-ce pas une plainte singulière : treize mille (hommes) dans une seule tombe ?)

Plus tard, les corps furent rassemblés dans un ossuaire construit sur place, le Beinhaus de Scherwiller. On pense que celui adossé au nord de la chapelle Sainte-Marguerite d'Epfig, proche du lieu du massacre, abrite aussi des restes des victimes de Scherwiller. Une étude menée en 1977 sur 250 crânes a révélé de nombreuses blessures causées par des masses et des lances.

Les paysans de la seigneurie sont vaincus. Pour obtenir le pardon, ils font appel à la clémence de Ulrich de Ribeaupierre, puis chaque communauté envoie un délégué à la Régence d'Ensisheim pour se soumettre. Guillaume répond que chaque commune devra renouveler son serment envers son seigneur et livrer les responsables des troubles afin qu'ils soient jugés.

Jean-Paul CAIX

Membre du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et environs

Sources :

- Conférence tenue par Christian PFISTER, membre de l'Institut, le 18 novembre 1923 à Riquewihr : La Guerre des Paysans dans les Seigneuries de Riquewihr et de Ribeaupierre. Objet du bulletin n° IX de la Société d'Archéologie de Riquewihr
- Les lettres et récits de ULRICH IX de Ribeaupierre (Archives de Colmar)
- Le carnet des événements tenu par Eckert WIEGERSHEIM, qui à peine reçu bourgeois de la ville de Riquewihr, s'est vu enrôler de force et qui survécut au massacre de Scherwiller. On peut le considérer comme le premier « Malgré-Nous ».

Crédits photos / Illustrations : Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et environs, Antoine Helbert